

LE MYTHE DE LA CRÉATION DE L'HOMME

par Andrea De Vico, prêtre aumônier des jeunes

Compléments pour l'Éthique et Cultures Religieuses

correction française: merci à mes amis

“Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol ... Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal ... Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde” (Gn 2, 4-9; 15)

Après la création du monde, Dieu est présenté comme un potier qui façonne l'être humain avec de la poussière de la terre et lui insuffle un souffle de vie. En effet, l'art du potier constituait l'une des technologies les plus avancées de l'époque. Dans la modernité, on imaginera le Créateur comme un grand horloger, un architecte, un mathématicien, un informaticien qui insuffle son savoir-faire dans son oeuvre. Il est vrai que l'être humain est constitué d'un mélange d'opposés: il est à la fois une créature faible et vulnérable parce qu'il vient du sol, mais il a quand-même reçu quelque chose de précieux: un souffle de vie divine! L'être humain est fragile, comme un pot d'argile, fruit du travail d'un artisan, qui peut se briser et se casser facilement. Pourtant, il est vivant, car il y a en lui ce souffle de création qui vient de Dieu!

Au commencement de cette histoire, il est dit que la terre était informe et vide: *aucun buisson, aucune herbe, aucune pluie, aucun Adam pour travailler le sol!* Il n'y avait quasiment rien: c'était l'absence totale de *relation!* En créant Adam, Dieu instaure un rapport avec lui, comme de père à fils, ou de seigneur à vassal, et il le place dans un jardin entouré d'une haie de protection. Ce jardin, cette haie, signifie l'espace protégé de la *relation* (Gn 2, 8). Cette ancienne image du jardin protégé (le *paradis*), outre qu'un lieu physique, correspond à notre notion de *relation*. Le jardin est la plus petite parcelle du monde et, en même temps, il est la totalité du monde. Tout le monde et tout l'amour qui est en nous peut être représenté et contenu dans un beau jardin.

Et c'est ainsi que, après avoir préparé cet enclos protégé, Dieu se comporte un peu comme un roi babylonien du VI siècle av. J.C: il descend dans ses jardins pour se promener et converser avec celui qui a nommé son jardinier personnel, le *surintendant* des lieux: l'homme. Ce *surintendant* qui a la responsabilité de la terre et de ses créatures, en termes modernes, correspond à la fonction du *premier ministre*. Et ce n'est pas tout: ce Seigneur-Dieu, si content de sa plus belle créature, souhaite l'inviter dans son palais, il offre à l'homme sa propre demeure, la possibilité d'être comme lui, ce que les anciens théologiens appelaient: la *divinisation!* Il est donc inscrit dans la nature de l'homme de devenir un dieu! Quelque chose de divin est en lui!

L'homme ne peut pas se passer de cette dignité qui lui a été donnée, il ne peut pas minimiser sa présence au monde, comme s'il n'était qu'une partie de la nature, qu'un animal comme les autres, un animal qui se donne trop d'importance. Si l'être humain ne voit pas la différence entre lui-même et la nature animale, sa dignité est en jeu. “*Nomen est omen*”, *le destin est dans le nom*.

Pour donner accès à sa demeure, Dieu confie à l'homme la tâche de *servir* le sol, c'est-à-dire de le *cultiver*. Ce n'est pas par hasard que la *culture* de la terre corresponde au *culte*: le mot est le même. Par rapport à la terre, l'homme ne peut donc pas agir en *maître*, mais plus simplement en *jardinier*. Plus tard, cette idée de *culture-culte* englobera notre notion de *culture*.

Cependant, il ne faut pas oublier que cet homme est tiré de la *poussière*. En fait, en araméen, '*adamà* signifie *boue, limon, terre fine*, la bonne terre déposée le long des rives des fleuves et des plaines alluviales. Si donc je dis *Adam*, je dis *terre*. En fait, *Adam* n'est pas un nom propre de personne, mais il est un terme générique pour désigner l'homme, tout homme, *fait de terre*. Je suis donc *Adam-Homo*, et mon vrai nom est: fait de bonne terre, de la partie la plus fertile et noble de la terre! La terre accumulée le long des rivières est toujours en mouvement. L'évolution du monde est continue, imparable. La genèse du cosmos a préparé la genèse de la vie, et la genèse de la vie a posé les conditions pour la genèse de la conscience.

Voilà la raison pour laquelle le Créateur est si fier de sa meilleure oeuvre: l'homme! La matière inanimée, le cosmos organisé, et la nature des êtres biologiques, se retrouvent *unis* dans l'homme, ou plutôt dans le *Moi* pensant de l'homme. Le *Moi* que je suis, est la terre qui a atteint son plus haut degré de perfection!

Je peux le dire en toute modestie: *je suis poussière, je suis fait de terre, la meilleure part de la terre*. Si à la fin de mes jours je serai *in-humé* (mis sous terre, *humus*), il n'y a qu'une poignée de terre qui restera de moi. Et si je veux être prompt en affaire et je me fais mettre au four crématoire, le résultat sera le même: une poignée de cendres. Devrais-je en m'en plaindre? Devrais-je en pleurer?

Je peux danser la danse de la vanité comme on le faisait au Moyen Âge, pour détourner la pensée de la mort qui, en temps de peste, se présentait avec une faux à la main: "*Je suis la mort et j'en porte la couronne, je suis votre dame et maîtresse, et devant ma faux la tête vous devrez incliner, et danser au rythme de la mort sombre*".

Je peux m'abandonner à un triste soliloque sur *l'être et le non-être* comme Hamlet. Le mystère de la mort de l'acte III est au cœur de la pièce: "*to be or not to be*". "*Mourir, dormir, rêver peut-être. Mais avant, la peur, elle, est là pour retenir. Penser que le sommeil finira la souffrance. Être, ou n'être pas? C'est la question*".

Je peux encore mener ma méditation sur la *Préparation à la mort* avec un crâne dans les mains, genre littéraire et figuratif très à la mode au XVIIIe siècle. La littérature spirituelle de l'époque aborde souvent le thème dit: "*Memento mori*": "*Rappelle-toi, mon frère, que tu devras mourir!*" J'étais un jeune collégien comme vous, et pendant les semaines du Carême, on sortait une tête de mort qui demeurait dans un placard le reste de l'année, et on la mettait sur l'autel. Sa fonction était de nous rappeler la réalité de la mort, pendant notre demi-heure de méditation. *Eh, toi (peut-être avait-il vécu en 1700-1800 ...) j'étais comme tu es, et tu seras comme je suis. Un jour peut-être on se rencontrera. Prie pour moi, et moi je prierai pour toi.* Pourriez-vous imaginer un jeune de votre âge qui se met en méditation silencieuse devant une tête de mort? Pourtant, aujourd'hui les têtes de mort sont un peu partout, sur les t-shirts et les murs de la ville par exemple, mais moi j'ai eu le privilège d'en connaître une vraie!

À la fin de la trilogie du *Seigneur des anneaux*, Frodon est avec Gandalf sur un quai, pour prendre une barque et partir. C'est là que Gandalf dit à Frodon: "*Il est temps, Frodon!*" Il est temps de quoi? Pourquoi Frodon s'en va-t-il avec Gandalf en bateau avec les elfes au lieu de rester avec ses compagnons? Où vont-ils? Que vont-ils faire? Pourquoi doivent-ils partir en bateau? Pourquoi ne vivent-ils pas jusqu'à la fin de leurs jours une belle vie dans la Contée? Et bien, *il est temps de partir*, c'est à dire: *il est temps de mourir*. Frodon doit partir car il a reçu des blessures trop profondes. Le port de l'Anneau l'a complètement rongé. Il était à deux doigts de devenir un *Gollum bis*. La Contée qui lui était si chère, est désormais un endroit qu'il ne peut plus apprécier. Il n'arrive plus à savourer les parfums de sa terre natale, son fardeau l'a anéanti à jamais. Il n'a plus sa place là-bas, donc il décide de *partir*, et il part en quasi-parfait inconnu.

Auparavant Gandalf s'était déjà prononcé, sur le thème de la mort. Comme Pippin avait peur de mourir dans la bataille, le plan se resserre sur le visage du Gandalf et sur son épée baignée d'une lumière magnifique. Gandalf dit à Pippin: "*Death is just another path ... One that we all must take...*" "*La mort n'est qu'un autre chemin ... Un chemin que nous devons tous emprunter. Le rideau de pluie gris de ce monde recule, et tout change en verre argenté ... Vous le voyez ... le pays bien vert sous un lever de soleil rapide*". C'est quoi ce pays, dans les oeuvres de Tolkien? Il s'agit de Valinor, le paradis des elfes. La mort n'est donc pas si terrible. La mort est un médicament qui guérit les blessures de notre vie. Mais nous avons tous une mission à accomplir, tout comme les protagonistes de la *Compagnie de l'Anneau*.

Ce constat de la poussière que nous sommes n'est donc pas une menace, ni une affirmation triste, pessimiste ou nihiliste: c'est une prise de conscience. Cette conscience implique le fait que *je suis fait de la meilleure partie de la terre*, la partie humide et fertile, de laquelle on tire les mots de *humus, homo*, c'est à dire la terre qui libère la vie et se prête à être cultivée, à donner son fruit. Il est donc bien de marcher sur le chemin de l'humilité, en hommage à *l'humus*, à la terre fertile, à la poussière que je suis! Si j'assume cela, un autre chemin, un autre horizon, une autre mer à traverser s'ouvre à mes yeux: la divinisation!

Malheureusement, dans le texte biblique, les événements prennent subitement une autre tournure, à cause d'un manque de reconnaissance de la part d'Adam. On va voir ça.

À suivre